

termes de culture marginale, de forêt tropicale, circum-caraïbe, andine et méso-américaine qui définissent les types sociologiques allant du nomadisme familial et alimentaire aux formes les plus élevées d'organisation, en passant par des degrés évolutifs qui passionnent les américanistes. Il faut être reconnaissant à M. Mauricio Paranhos da Silva d'avoir clairement exposé à la Société suisse des Américanistes quelques contre-théories modernes concernant l'origine de divers peuples amérindiens et l'évolution de leurs cultures sous l'influence de leurs déplacements et du milieu géographique.

Les civilisations amérindiennes même les plus élevées semblent bien délimitées par le milieu géographique et plus spécialement par la capacité du lieu de produire des plantes vivrières. Le climat et la fertilité du sol doivent être analysés soigneusement au moment de la discussion sur le progrès ou la désintégration des sociétés indiennes. Le milieu encadre les possibilités d'évolution des sociétés naturelles, même si des apports extérieurs du type le plus élevé sont concevables. On ne peut alors s'étonner du synchronisme frappant des formes sociologiques et du potentiel agricole.

De telles critiques, scientifiquement menées sur la base de faits nouveaux, ouvrent de nouvelles voies aux chercheurs et permettent d'enrichir nos conceptions sur la vie secrète des peuples indiens d'Amérique du Sud, spécialement de ceux qui, à travers les savanes et la forêt, le long des fleuves géants, tracèrent des chemins invisibles que l'américaniste tente de déceler.

Arnold KOHLER: "L'art du Mexique ancien". (17 novembre 1955).

Devant la Société suisse des Américanistes, M. Arnold Kohler analysa les constantes et les particularités des arts de l'ancien Mexique dans une conférence admirablement illustrée de clichés montrant que si les civilisations indiennes sont originales, non seulement géographiquement, mais encore chronologiquement, elles connaissent des variantes stylistiques au cours de leur évolution interne. Les innombrables restes archéologiques posent des problèmes de datation presque insolubles à la suite des interpénétrations et des influences réciproques. Une mosaïque de formes simultanées et non plus seulement successives remet sans cesse en question toute détermination chronologique.

Les grandes civilisations mexicaines se différencient par leurs éléments de base et à la dureté et à la majesté aztèque on peut opposer l'aspect tropical et pseudo-baroque de l'art maya. Mais deux traits essentiels sont communs: l'art est collectif et religieux. Il utilise des prototypes, alors que la manifestation de la sensibilité de l'artiste est plus rare. L'étude de quelques types architecturaux décoratifs et de plastique autonome prouve l'originalité des solutions trouvées par chacune des civilisations.

La pyramide, sous tous ses aspects, n'a jamais été un écrin pour tombeau, mais un haut-lieu de culte et de sacrifice. Chacune des formes analysées répond à un besoin organique et mental.

Le serpent, emblème de Quetzacoatl, dieu de création, passe des représentations réalistes à l'abstraction, puis au décor. Il rejoint la grecque échelonnée, motif spécifiquement mexicain. Il évolue à l'intérieur d'une même culture et intellectualisé, le serpent devient méconnaissable. On assiste à ce prodigieux travail mental qui caractérise l'art de l'ancien Mexique: l'utilisation de la partie pour le tout et la géométrisation des motifs anthropomorphes. Ce procédé est visible dans l'évolution de l'arcade sourcilière, devenant peu à peu un "huit" horizontal en saillie, et finissant sous forme de "lunettes" par symboliser un dieu, alors que le nez, transformé en crochet, devient un motif utilisé pour lui-même, avec la disparition du masque facial de plus en plus schématisé.

La ronde-bosse montre le même processus d'abstraction, surtout chez les Aztèques, qui, confondant les valeurs, unissaient des contraires dans des associations savantes, arrivant à n'être plus que des constructions de l'esprit basées sur les mathématiques intuitives.

Les préoccupations des anciens Mexicains ne furent pas sans influencer les artistes occidentaux contemporains, à la recherche d'un nouvel espace. La perspective, l'une des composantes de notre pensée et de notre vision, a été éliminée par le triomphe de l'impressionnisme. Il fallut remplacer cet espace d'origine naturaliste et mortel par autre chose, de vivant et d'éternel. La géométrisation abstraite des artistes amérindiens prend alors place dans les concepts artistiques et mentaux de notre époque. D'où la valeur d'analyses stylistiques telles que celle présentée par M.Kohler et qui peuvent donner quelques réponses à des préoccupations d'ordre esthétique.

Mauricio PARANHOS da SILVA: "Rites funéraires des Indiens Borôro". (26 novembre 1955).

Le maréchal Candido Rondon, protecteur officiel des Indiens du Brésil, jouit de la confiance inconditionnelle de ses pupilles qui le nomment "père". Ce prestige honore aussi sa patrie qui ne connaît pas la discrimination raciale et dont le Service de protection des Indiens est un admirable exemple de compréhension. Les Indiens Borôro, habitant le Mato Grosso et les plaines de la Bolivie orientale, ont autorisé leur grand ami à envoyer des émissaires, "ses yeux et ses oreilles", aux cérémonies funéraires d'un chef avec lequel le nonagénaire maréchal entretenait les relations les plus amicales.

Malgré des contacts anciens avec les Brésiliens, une partie des rites funéraires des Borôro avait toujours été gardée secrète. Ces rites sont basés sur une foi profonde et un système métaphysique complexe. Ils ont pour but de maintenir l'équilibre entre les mondes des vivants et des morts, organiquement identiques et étroitement unis. L'homme étant une personne participant des deux univers, et non un individu biologique, les mondes spirituels et matériels sont toujours confondus.

Lors d'un décès, deux chamans aux tâches bien définies dirigent un rituel minutieusement réglé, car une erreur invali-